



L'AJD A TRAVERSÉ SEREINEMENT ces deux dernières années perturbées grâce à l'énergie inépuisable de ses stagiaires, salariés et bénévoles toujours motivés, et des donateurs qui ne nous ont pas abandonnés. 2022 est un nouveau départ. *Rara Avis* et *White Dolphin* ont renoué avec le grand large, *Bel Espoir* trépigne de les suivre, *Ibex* a rejoint la Méditerranée pour permettre à l'AJD Marseille de développer son action.

Deux nouveaux voiliers nous ont été donnés : *Pantry Back*, sloop de 16 mètres, remonte du sud pendant que *Macareux*, First 35, n'attend qu'une opportunité pour quitter Morgat. Ils viennent compléter la flottille des "petits" de l'Aber Wrac'h.

Au chantier de formation du Moulin de l'Enfer on ne chôme pas. C'est là que stagiaires et formateurs entretiennent sans défaillir tous ces bateaux et assurent la maintenance de l'île de Stagadon.

Toute cette activité ne nous empêche pas de réfléchir à tirer des bords dans l'air du temps : comment utiliser moins de gasoil en allant moins vite pour nos trajets ; mieux profiter de la météo grâce à nos routeurs préférés ; améliorer notre programme pour toujours concilier les immenses bénéfices humains des grandes traversées atlantiques, et ceux des courts séjours ou des cabotages le long de nos côtes ; continuer à faire découvrir la mer et le monde de la meilleure façon.

Nous sommes certains que les réponses se révéleront en allant de l'avant tout en conservant ce recul sur le monde qui nous a permis de rester à flots, grâce au brassage humain qui est le moteur de l'AJD, et qui, lui, n'a pas besoin de fuel pour fonctionner.

Poulon







## La mer au plus près

Lettre d'un stagiaire 2021-2022

Je suis arrivé à l'AJD éreinté de solitude.

La déflagration des rencontres m'a fait l'effet d'une rivière gelée en plein mois d'août. J'étais ce serpent qui vient à peine de se défaire de sa vieille mue et qui, nu et sans peau, doit travailler à reconstruire ses écailles. Entouré, baigné de cette ambiance si particulière, je retrouvais mon cœur, me faisais fort de re-grandir.

J'ai navigué à bord du *White Dolphin* sur lequel j'ai eu la chance de pouvoir embarquer dès les débuts de mon stage. D'abord pour une régate à Port-Louis, ensuite pour naviguer jusqu'en Irlande et enfin en Espagne. À ce moment-là, j'étais l'un des derniers arrivés dans la formation, et j'apprenais de tous, tout le temps. Pendant les premiers jours, je mélangeais les winchs, les écoutes, les drisses, et ces mots-là se tordaient pour mieux se confondre dans mon empressement : je courais partout, tentais de faire le plus possible pour compenser mon manque de connaissances, et me trompais autant de fois.

L'Irlande fut mon premier voyage merveilleux. Je me souviens encore de la première nuit, le bateau gîtait fort, et il m'était impossible de trouver le sommeil parce que j'étais inquiet. J'étais de quart de minuit à quatre heures.

Une fois sur le pont, tout semblait si calme. La nuit était claire, et peuplée de la lumière des étoiles. J'apprenais à barrer en les prenant pour repère, porté par les conseils attentionnés d'un formateur. De retour dans ma cabine, allongé dans l'obscurité vibrante, pleine de bruits de mer et de bouts tapant contre la coque, je comprenais enfin qu'il m'était impossible de faire quoi que ce soit sans accorder ma confiance la plus entière à mes coéquipiers. Dormir dans les nuits rouges de tempêtes (couleur vestes de quart), devint alors plus agréable pour moi qu'une nuit de terrien. Parce que partout où j'allais à bord du *White*, je vivais de cet amour obligatoire pour les autres membres de l'équipage. Ce qui nous lie est au-delà des rires que nous partageons tous les soirs, des aventures que l'on se joue sur l'eau et dans les ports. Nous sommes ensemble de manière vitale : nous nous offrons la garde de nos vies à tour de rôle.

De retour au chantier, nous sommes quelques uns à courir après le temps. Il me reste trop de choses à apprendre pendant les quelques mois qui me séparent de la fin de mon stage. La sonate des rencontres, puissante et brève, nous laisse dans un drôle d'état. Quand les nouveaux arrivent, on ne sait presque plus comment faire pour leur parler. Pourtant les choses se passent, on continue, encore. J'imagine vertigineusement le cycle massif de tous les stagiaires qui passent ici. Je ne suis rien, et pourtant on m'offre tout ce que je pourrais vouloir. De la connaissance, des amis, des repas, des responsabilités...

Je crois qu'il est difficile de s'imaginer ce que c'est, ce que cela vous fait. Je dirais, quelque chose de l'ordre de la pluie qui tombe sur un toit alors qu'on est au sec, mêlé à la perte que l'on peut ressentir dans une grande foule de fête. Je dirais, quelque chose comme l'image du fond vert de la mer où se tordent les rêves pour en faire des bateaux, et puis quelque chose de plus simple aussi, une glace qui fond au soleil, le sifflement d'un merle le matin tôt avant une journée claire.

Maintenant il ne me reste plus qu'un mois et mon esprit fait la pirouette avec mon avenir. Je me sens libre d'une liberté nouvelle, celle de la voile sûrement, mais dans le même temps je me regarde reporter les voyages dont j'avais un jour rêvé pour me concentrer sur cet univers des métiers de la mer. Le monde alentour, pourtant, me paraît toujours aussi incertain ; je me console en me rappelant que je suis fort parce que libre de mon arbitre. Je garde cette sensation de possibilités infinies.

Théo W.

## Ça turbine à Stagadon

Depuis deux ans, début juin, une douzaine d'ouvriers et d'encadrants de l'ESAT (Éta-blissement et Service d'Aide par le Travail) de Ploudalmézeu débarque à Stagadon. La veille, des bénévoles de l'association *Martine\** ont acheminé le matériel de débroussaillage, et l'avitaillement de ce rendez-vous, que personne ne veut manquer.

Pendant deux jours, les débroussailleuses turbinent, on mange du crabe comme des rois, grâce à un pêcheur de Roscoff, lui aussi partenaire, et franchement pas radin. Les choses se sont mises en place un peu par hasard. Ceux de l'ESAT ont trouvé excellente l'idée de venir débroussailler tous les ans cette île délicieuse.

Nous aussi. Et voilà. Entre deux vrombissements, ils profitent de leur séjour pour se balader, aller à la reconnaissance des algues, jouer à la pétanque, mettre des casiers à l'eau, faire des essais de plantations. Un gros projet se dessine : refaire tous les talus, avec les vieilles techniques de mise en place de galets. Ce partenariat entre impec dans notre philosophie de l'usage de Stagadon.

De notre côté, cette année, on y a réinstallé des moutons, qui adorent se retrouver sous le panneau solaire. Ils provoquent des pannes d'électricité d'un genre inhabituel mais cela nous fait un prétexte pour aller sur l'île.

FL

\* [www.pigouille.com](http://www.pigouille.com)







## Quoi de neuf en 2022 ?

Cette année encore, le *Rara Avis* a bien bossé : de février à octobre, 687 personnes dont 20 structures sociales ont navigué entre Açores, Irlande et mer d'Iroise. Après un passage rapide en cale sèche à St-Brieuc pour inspecter et entretenir les œuvres vives, il a retrouvé le chantier de l'Enfer pour sa maintenance annuelle, afin de repartir sereinement en 2023.

Le *Bel Espoir* a aussi repris la mer cet été : stagiaires et salariés de l'AJD ont pu vérifier la solidité des réalisations, mais surtout frimer aux fêtes maritimes de Brest. Ils ont cinglé de l'Aber Wrac'h à Douarnenez, Ouessant, Molène ou Sein en éprouvant les voiles révisées et les deux nouveaux flèches. Ils ont observé les dauphins depuis le filet neuf sous le bout dehors. La campagne de pêche au plomb sur une épave échouée à Sein a été le point d'orgue : 1,5 tonnes s'ajoutent aux 3 tonnes récupérées suite au succès de notre petite annonce. Merci à tous les participants : on rajouterait bien encore une dizaine de tonnes pour caler parfaitement la carène dans ses lignes.

Les claires-voies, descentes, escaliers, emménagements du rouf - skai vert, plancher verni, et vaisselle fleurie s'il vous plaît ! - la passerelle, la cuisine déjà bien équipées et les accès machine ont largement contribué au confort de ces quelques milles. Toutefois le ventre encore vide du navire avait plutôt des allures de camping. Ce premier été spartiate en mer aura motivé le lancement des emménagements intérieurs.

Aujourd'hui, si vous vous penchez par la grande claire-voie centrale, vous observerez une véritable fourmilière. Derrière le vaigrage (paroi interne de la coque qui double le bordage) se cache une épaisse isolation. Sous les planchers, presque tous les réseaux sont achevés : gasoil, eau douce, eaux grises, assèchement. Les cloisons se montent en "dibetou" un noyer d'Afrique qui nous a été offert ; les premières bannettes ont déjà leurs fargues, ou rebords antiroulis, qui donnent envie de s'y caler confortablement. En machine, tableaux électriques, isolation, tuyauteries sont bien avancés, et on s'attelle aux auxiliaires moteur : pompes, alternateurs, centrifugeuse.

Dans les ateliers, l'équipe fabrique les ferrures, les tuyauteries, usine les lambris, construit l'équipement des cabines, banquettes du carré, douche, bibliothèque, et on recycle tout ce qu'on peut de l'ancien bateau, jusqu'aux portes des cabines.

Pendant ce temps, les bureaux ont été refaits et isolés à grand renfort de matériaux offerts, par une équipe bénévole particulièrement active : plus besoin de litres de café pour s'y réchauffer !

Notre site internet a aussi fait peau neuve. Allez découvrir les vidéos pour apprécier l'avancement des chantiers et la vie de l'association. Vous pourrez constater le degré de finition atteint par les stagiaires qui n'avaient à l'origine aucune expérience des métiers manuels.





## Sacha Lumeau, l'allumé du métal

SACHA s'imaginait ethnologue, à la rencontre des peuples reculés. À même pas 30 ans, il est formateur à l'atelier métal dans notre association. Après un CAP de ferronnerie d'art et plusieurs brevets de soudure, il a rapidement décidé de se tenir à distance des ateliers robotisés, où il ne serait qu'un opérateur sur une machine. Il s'en sortait bien en travaillant en ferronnerie dans le bâtiment mais il ne comptait pas s'en tenir là.



Comme les ethnologues, il n'aime pas les autoroutes. Il a donc fait des pieds et des mains pour obtenir un service civique à l'AJD, dont il avait entendu parler dans un chantier coopératif en Ardèche. Ensuite, il ne faudra pas longtemps avant qu'on l'embauche sur le chantier de réfection du *White Dolphin*. Il fabrique des pièces métalliques sur mesure pour renforcer l'ossature en bois du bateau, collabore avec les charpentiers. Il a grandi dans le bâtiment, il apprend les bateaux. Pour le *Bel Espoir*, il fabrique des pièces uniques ou des séries limitées de ferrures, d'accastillage, d'écubiers...

Les stagiaires viennent facilement à lui. Il dit que c'est parce que le métal est plus malléable que le bois. Il ne dit pas qu'il est un formateur doux et patient. Sur le *Bel Espoir*, la réalisation en machine des réseaux eau, assainissement, incendie et gazoil vont bien l'occuper les prochains mois. Sacha trouve que le chantier, c'est l'exact inverse de ce qu'il a connu en apprentissage. Il se sentait souvent comme l'encombrant qu'on expédie sur un mono-boulot répétitif pour qu'il ne traîne pas dans les pattes. Lui, il aime voir la fierté d'un stagiaire qui a réalisé une belle ferrure.

Comme ses collègues du chantier, Sacha va parfois naviguer. Le temps passé à bord est l'occasion d'une autre rencontre avec les stagiaires que celle du mélange formateur-apprenti. Puisqu'il aime naviguer en équipage autant qu'il aime souder, comment pourrait-il être plus heureux ?

FL

## Collecte de plomb

Une petite annonce de notre lettre 2021 a fait des prodiges.

Le *Bel Espoir* a déjà gagné plus de trois tonnes de lest en plomb.

C'est comme ça qu'on a découvert qu'il y a des gens qui pêchent, au cours de leurs plongées, des morceaux de plombs décrochés des lignes. Plombkemon Upcycle organise des collectes. Ils nous ont donné les 700 kg récupérés en 2021. Autant de moins à polluer les eaux. D'autres ont négocié avec leur copropriété pour récupérer les vieilles canalisations, à l'occasion d'une rénovation.

Nos relations disséminées dans tout le pays ont assuré des transports de partout, au gré de leurs va-et-vient, tant on a reçu des offres.

La plus volumineuse récolte est arrivée d'un CHU. Un médecin, qui a de bonnes lectures, découvre que le plomb (non radioactif) utilisé dans son service peut servir à lester un bateau. Jamais il n'aurait imaginé pareille reconversion. Et nous, jamais nous n'aurions imaginé trouver un filon dans un hôpital. Deux tonnes, d'une seule source.

Des habitants de l'île de Sein, nous ont aidés à localiser la quille, plombée, d'un yacht venu s'échouer au printemps tout près de la côte. C'était le bateau de deux Norvégiens assez distraits, qui ont laissé un très bon souvenir de leur passage forcé.

Notre petite annonce a mis en branle une sacrée fourmilière !



Il reste des épaves, très bien répertoriées, qui roupillent sous la mer, farcies de plomb. Avant d'avoir les autorisations du DRASSM (Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines) pour aller les soulager de ce poison, il faut une patience d'archange.

Ce jour, il nous faut encore trouver dix tonnes de plomb à sceller au fond de la coque du *Bel Espoir*. Là, il ne polluera pas. Et aussi un fourgon pour le chantier.

L'année dernière, ma petite annonce perso a été censurée. Je fulmine. À l'heure qu'il est, je coulerais sous les demandes en mariage.

FL

## Les leçons du bilan comptable

Notre commissaire aux comptes porte des chaussures luisantes, une veste à revers, et même un pardessus. Il n'a pas un métier facile et détonne dans le paysage de l'AJD. Chaque année, il dresse un compte-rendu de la situation financière. Il parle normalement et commente à qui veut la pertinence des bilans et comptes de résultat, tout en se faisant expliquer ce qu'est une varangue ou un cabillot. À travers son analyse, il rend compte de l'incalculable liberté que nous procure la générosité de nos donateurs. Il parle de ses clients qui n'ont pas tous les moyens de bosser exactement selon leurs propres exigences, qu'elles soient techniques ou philosophiques. Notre commissaire aux comptes mesure très bien ce que vaut la confiance que nous accordons nos donateurs. Aucune ligne d'aucun bilan comptable ne chiffre cette valeur. Il ne manque pas pour autant d'en faire ressortir la préciosité que l'on apprécie tous les jours et son œil de pro met les choses en perspective.

FL



## Michel

La recette de notre association est connue au gramme près : prenez des bateaux, ajoutez-y un mélange de gens pimentés, mitonnez des festins avec trois fois rien, incorporez une bonne dose de débrouillardise, une belle louche de confiance et une pincée de mauvaise foi. Mélangez le tout et vous obtiendrez un chantier qui fait des miracles et des bateaux qui ouvrent de nouveaux horizons.



Et Michel Jaouen, dans tout ça ? Michel est présent, tous les jours, au bureau comme au chantier. On le raconte au gré des anecdotes, on le caricature, on le réinvente aussi parfois. Chacun y va de son souvenir : Michel avait la voix qui porte. Il marchait pieds nus. Une fois aux Antilles... Un jour à l'Aber...

Il faut dire qu'il avait un don. Partout et en toutes circonstances, lorsqu'il discutait avec quelqu'un, son interlocuteur devenait sa priorité. Cela donnait le sentiment d'être unique. Il avait une sacrée qualité d'écoute et une présence qui rendait les échanges singuliers. Il en ressort beaucoup d'intimité : chacun a sa propre histoire avec Michel.

Pour ma part, je me demande souvent ce qu'il aurait fait dans telle ou telle situation. Cela m'aide à prendre des décisions personnelles ou professionnelles. Qu'aurait fait Michel pour obtenir cette fichue carte grise ? Qu'aurait-il dit à ce gars ? C'est mon compas, ma boussole intérieure quand les choses me paraissent trop compliquées pour prendre une décision simple.

J'ai questionné les gens autour de moi. Et toi, Michel, c'est qui pour toi ? "La découverte, mon grand-oncle, la tolérance, un grand monsieur, pff c'est pas simple, quelqu'un qui n'avait pas peur et osait tout, un visionnaire, une personne dont on se souvient toute sa vie, un déterminé."

Avec lui l'exceptionnel, c'est la normalité.

Manon



# Si vous souhaitez nous soutenir, Tout est expliqué là :

## • Par chèque :

À l'ordre de l'AJD, 301 Penn Enez, 29870 Landéda.  
Avec votre numéro AJD  
marqué au dos du chèque  
et votre adresse postale valide.

→ Votre numéro AJD :

## • Par carte bancaire :

Le paiement est sécurisé sur : [www.belespoir.com](http://www.belespoir.com)

Si vous avez déménagé, n'oubliez pas de nous indiquer  
**vos nouvelles coordonnées** pour recevoir votre reçu fiscal.



## Siège social

Amis du Jeudi Dimanche  
4, rue Colonel Dominé  
75013 Paris

[www.belespoir.com](http://www.belespoir.com)  
email : [info@belespoir.com](mailto:info@belespoir.com)

Le don que vous effectuez entraîne l'envoi d'un reçu fiscal et donne droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% de son montant pris dans une limite de 20% du revenu imposable pour les particuliers et égale à 60% de son montant pris dans une limite de 5% du chiffre d'affaires pour les entreprises (articles 200 et 238 bis du CGI). Les données que nous recueillons sont enregistrées dans un fichier informatisé déclaré à la CNIL; elles sont destinées au bureau qui gère les dons, libéralités à des fins de gestion interne et notamment pour l'envoi de votre reçu fiscal, pour gérer la relation donateur et répondre à vos demandes, pour vous tenir informés de l'actualité de l'AJD, ou faire appel à votre générosité. Vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données à caractère personnel ou y accéder pour leur rectification, limitation ou portabilité, en contactant AJD - BP 2 - 29870 Lannilis. Les données seront conservées pour la durée nécessaire à la finalité précitée.

Consultez le programme des navigations ouvertes à tous sur [www.belespoir.com](http://www.belespoir.com)

## Le bêtisier

Il vous avait manqué, revoici le bêtisier ! On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.

Il préfère rester anonyme. Le voilà, tout fier au volant de son camion, qui arrive au chantier. Le roi de la manœuvre, c'est lui. La remorque est impeccablement alignée pour rentrer dans le hangar. La preuve : on ne la voit même pas dans le rétro. Si ça, ce n'est pas de la manip... Seulement voilà, s'il ne la voit pas, c'est parce qu'elle s'est décrochée en haut de la route, et il n'a rien remarqué.

À Sein, il y a du plomb à récupérer sur la quille d'une épave. Manu plonge en repérage. Comme il arrive dessus, il fait des grands signes à Clément, pour qu'il le rejoigne. Clément n'avance pas d'une palme dans sa direction, alors Manu poursuit ses investigations, sans plus se préoccuper. Sorti de l'eau, il demande à Clément pourquoi il ne l'a pas rejoint, alors qu'il lui faisait des grands signes. Ah bon ? Des grands signes ? Clément a vu le phoque qui tournait autour de Manu, mais rien d'autre. Sans ses lunettes, Manu a très bien repéré l'épave et confondu le phoque avec Clément ! Après tout, n'est-ce pas une sorte d'hommage à ses qualités de plongeur ?

Il y a tout l'avitaillement du Rara à emmener jusqu'au port. Zykton est à la bourre. Il a du boulot, lui. Hopopop faut que ça saute ! Le fourgon rugit, Zykton part à fond de train, avec son

chargement. Dans l'empressement qui le saisit parfois, il oublie de fermer la porte arrière. Jusqu'au port, il sème sur sa route des pots de pâte à tartiner. Derrière, les voitures des stagiaires pilent pour récupérer la manne. Joie et coup de bol ! Arrivé au port, tous les pots ont disparu. Le goûter du chantier s'annonce copieux. Heureusement qu'à bord, les confitures faites maison par Dominique remplissent avantagement les coffres.

